

«On est Neuchâtelois ou Valaisan avant d'être Romand»

COMMUNICATION L'étude de messages vocaux WhatsApp lancée par l'Université de Neuchâtel début novembre offre ses premiers constats. Selon le professeur Mathieu Avanzi, elle met en lumière des manières de s'exprimer inédites

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE STEINER
X @alexanstein

Depuis quelques années, les messages vocaux se sont fait une place dans notre quotidien, en particulier chez les plus jeunes générations. Pour les linguistes, ils sont une mine d'or pour étudier un langage contemporain exprimé sans filtre ni retenue, témoignant de nouvelles manières de communiquer. Deux mois après le lancement de l'étude «Vos vocaux» par l'Université de Neuchâtel, le professeur de dialectologie et spécialiste des français régionaux Mathieu Avanzi – connu notamment pour ses cartes répertoriant les mots typiques de différentes régions – livre une première analyse de cette récolte inédite à l'échelle romande.

Vous espériez recevoir des milliers de vocaux en lançant votre étude. La participation répond à vos attentes? Non. Pour le moment nous en avons reçu un peu plus de 500, provenant de moins de 200 participants, dont deux tiers sont des femmes. Il y a sans doute une certaine réticence à partager des données qui relèvent de la sphère intime, et les gens n'ont pas forcément envie de réécouter leurs enregistrements pour décider ce qu'ils veulent nous envoyer ou non. Il y a peut-être aussi une certaine méfiance du jeune public que nous ciblons envers les chercheurs. Nous allons poursuivre nos efforts et invitons toujours la population à participer. Nous sommes néanmoins déjà assez contents des contenus obtenus jusqu'ici, qui couvrent toute la Suisse romande.

A quoi ressemblent-ils? Ce sont des vocaux envoyés par une population de 25 ans en moyenne. Certaines personnes ont 70 ans, d'autres n'ont pas encore l'âge légal pour utiliser WhatsApp (16 ans). Les enregistrements durent de quelques secondes à quinze minutes et nous permettent déjà de faire des constats intéressants, par exemple concernant les différences de débits de paroles entre les générations. Les jeunes parlent très vite et très spontanément, tandis que les plus de 40 ans s'expriment plus lentement et de manière moins naturelle, un peu comme s'ils écrivaient un e-mail.

Ce mode de communication change notre manière de parler? C'est un des points que nous allons étudier. Chez les plus âgés, on peut se demander si le débit est ralenti par des contraintes motrices ou par une volonté d'être bien compris. Pour les jeunes, différents facteurs peuvent entrer en jeu. Sont-ils influencés par leurs voisins français, et surtout parisiens, qu'ils regardent parler à un rythme effréné sur TikTok ou d'autres plateformes? Cela vient-il du fait que, sur WhatsApp, beaucoup de gens ont pris l'habitude d'écouter les messages en vitesse accélérée et adaptent leur parole en conséquence? Ou est-ce le reflet d'une société qui va globalement de plus en plus vite? Dans un sens, c'est inquiétant et il faut se demander à partir de quelle vitesse le langage devient incompréhensible, mais c'est aussi passionnant.

Et les mots utilisés, que vous disent-ils?

Nous sommes assez surpris par le degré d'accent et l'utilisation de mots régionaux chez un certain nombre de personnes. Nous avons par exemple reçu un message qui commence par un «Salut, técolle!» typiquement fribourgeois, qui nous a fait rire par sa spontanéité. On constate aussi beaucoup d'emprunts aux langues étrangères, notamment l'allemand qui est tout proche géographiquement. Les Romands construisent leur argot selon les mêmes processus que les Français, mais pas de la même manière. Par exemple, ici on dit la «bibli» et la «boulan» et pas la «biblio» et la «boulange». Et contrairement à la France, il n'y a pas un centre d'influence majeur qui rayonne sur l'ensemble du pays, comme le fait Paris. L'innovation est plus locale.

Quel est l'avantage des vocaux par rapport à une méthode d'enquête plus classique? Il est clair que la France a une influence sur le langage des jeunes, sinon comment expliquer les accents de banlieue à Bienne ou dans le Jura, des régions qui n'ont pas de cités? Mais l'identité romande existe si l'on se donne la peine de la chercher. Les vocaux le permettent par le fait qu'ils nous donnent accès à un langage brut, qui contient par exemple des gros mots. Dès l'instant où une personne est questionnée et enregistrée par un chercheur, cela change sa manière de parler. Nous avons aussi accès à des données très intimes que l'on n'obtiendrait jamais en mettant un micro sous le nez de quelqu'un. Par exemple une fille qui parle dans un message de ses culottes de règles, et qui nous donne un éclairage sur les préoccupations de l'époque actuelle.

«C'est amusant, dans leurs messages, les personnes disent «tu vois», «tu sais», comme s'ils étaient dans un dialogue»

Au-delà de la vitesse, qu'est-ce qui vous a surpris dans ces vocaux? Ce qui est amusant, c'est que dans leurs messages, les personnes disent «tu vois», «tu sais», comme s'ils étaient dans un dialogue. On aurait pu s'attendre à ce que ces locutions disparaissent, car elles ont peu d'utilité dans ce contexte. C'est un peu comme si elles parlaient à un interlocuteur fantôme. Un autre élément est l'absence de pauses silencieuses. Il y en a très peu, et le silence ne s'installe jamais comme dans une conversation normale. Souvent, il n'y a pas de formule d'ouverture ni de clôture. C'est une manière de communiquer qui ne ressemble à rien de ce qu'on connaissait jusqu'ici.

C'est-à-dire? Avant, les échanges désynchronisés se faisaient à la main, que ce soit via des lettres ou des canaux électroniques. Maintenant, des jeunes s'enregistrent pour juste demander «Ça



Pour Mathieu Avanzi, l'identité romande existe si l'on se donne la peine de la chercher. (NEUCHÂTEL, 26 DÉCEMBRE 2023/GUILLAUME PERRET POUR LE TEMPS)

va?», alors que ça prend sans doute plus de temps que de le faire par écrit. On ne s'attendait pas à des choses aussi courtes et on observe une véritable rupture générationnelle dans les pratiques. Après 40 ans, les vocaux sont très peu utilisés, alors que chez les plus jeunes ils ont tendance à remplacer l'écrit ou le téléphone, qu'ils n'apprécient guère.

Parce qu'un message vocal confronte directement à l'autre et ouvre la porte à la contestation? Sans doute en partie. Un vocal permet de moins s'exposer, mais cela exprime aussi le fait que les jeunes sont habitués à faire toujours 50 choses en même temps, et savent qu'il en va de même pour leurs pairs. Le téléphone est perçu comme intrusif et chiant, alors qu'avec le vocal il y a une volonté de ne pas déranger l'autre dans ses activités, et de lui laisser le choix d'écouter au moment qui lui semble opportun. Mais c'est aussi une fermeture sur soi-même...

Vous évoquiez la présence marquée des accents. C'est aussi le fait d'un régionalisme qui reste fort en Suisse? Les accents sont en effet souvent remobilisés par les jeunes pour renforcer leur identité. Certains les forcent pour bien marquer leur ancrage. Avec le fédéralisme, on est Valaisan ou Neuchâtelois avant d'être Romand ou Suisse. Les chercheurs prédisent

souvent que les régionalismes vont disparaître par alignement avec la France, mais pas du tout. Les gens en sont fiers, comme le montrent notamment des campagnes marketing qui jouent sur les éléments de langage régionaux.

Et puis, entre Romands de différentes régions, les accents sont toujours un sujet de discussion, voire de compétition... C'est le moins qu'on puisse dire. Il y a quelques années, une étude posait la question de savoir quel était le plus bel accent de Suisse romande. Tout le monde prêchait pour son propre canton. Quant à la question de savoir lequel ils n'aimaient pas du tout, la grande majorité répondait... l'accent genevois (*rire*). Cela montre que si la population reconnaît une identité romande et respecte les différences de langage, on ne va jamais s'aligner les uns sur les autres. Ainsi, dans deux communes proches situées de part et d'autre d'une frontière cantonale, les expressions et les accents peuvent être totalement différents.

En France, on connaît le débat enflammé autour de «pain au chocolat» ou «chocolatine». Quel serait l'équivalent romand? L'un des meilleurs exemples est «raclette» versus «raclonette», qui peut mener à des discussions complètement folles. Un jour, nous avons fait un souper

entre amis et nous avons proposé à une copine valaisanne de venir manger la raclette. Quand elle a compris que nous faisions en réalité une raclonette, elle a refusé l'invitation. Au-delà de l'anecdote, il est très rare que le mot «raclonette» soit utilisé en dehors du Valais. La notion d'identité cantonale a longtemps été dénigrée en linguistique, alors que les frontières sont aussi marquées par la langue.

Et pour le Savoyard que vous êtes, quel est votre mot romand préféré? «Bordu», la contraction de «bord du lac», parce que c'est un mot qui résume très bien l'identité neuchâteloise. Autour du Léman, on dit plutôt «bordul». Une simple lettre permet d'identifier du bord de quel lac vient un interlocuteur.

Votre recueil de vocaux va nourrir de nombreuses recherches académiques. Et le grand public, que pourra-t-il en tirer? Nous allons lancer l'an prochain un atlas sonore accessible en ligne. Il permettra notamment d'écouter comment de mêmes mots sont prononcés dans différentes régions. Nos résultats pourraient aussi permettre d'améliorer l'enseignement du français aux allophones, qui trouvent souvent que le langage qu'ils apprennent en cours n'est pas celui qu'ils entendent dans la rue. ■